Numéro 26

# La Plume

Septembre 2018

www.laplumedauphine.fr

## Bienvenue à Dauphine !

La Plume

Journal de l'Université Paris-Dauphine - bisemestriel gratuit

n° 26

Université Paris-Dauphine
Place du Maréchal de Lattre de Tassigny
75775 Paris Cedex 16, France
Association loi 1901

# Édito

Il y a 50 ans, la France connaissait un des mouvements sociaux les plus importants son histoire récente. Au-delà des répercussions sociales, les évènements de mai 68 ont marqué un tournant dans le système éducatif français avec la division de l'Université de Paris en 13 établissements et Dauphine, anciennement appelée Paris 9, est l'un d'entre eux. Située dans les anciens bureaux de l'OTAN du dynamique 16ème arrondissement, Dauphine a fait un bout de chemin et fête elle aussi ses 50 ans, l'occasion pour la Plume de lui dédier ce 26ème numéro.

Vous trouverez donc dans ce numéro de rentrée 2018 une série d'articles sur ce qui fait Dauphine aujourd'hui : de l'archétype de l'étudiant dauphinois, aux coins pratiques du campus en passant par la longue liste des associations. Au fil des pages, le second degré sera de mise, mais je ne doute pas de l'humour et de l'autodérision des étudiants de notre bien aimée faculté. Si ce numéro est 100% dauphinois il n'est pas 100% Dauphine et la Plume propose également d'autres contenus moins nombrilistes.

Il est temps pour moi de vous souhaiter une bonne lecture et espérer que votre balade dauphinoise vous amènera à passer la porte du local B120 ou à consulter notre site internet si ce numéro vous a plu.

Louis Fonteneau, Président

**Directeur de publication :** Louis Fonteneau
**Rédactrice en chef :** Elisa Aidan

**Chefs de rubriques**
**Actu Dau :** Clara Cerrato
**Décryptage :** Camille Gary
**Débat :** Marie David
**Culture :** Pierre-Antoine Flick
**Sport :** Guillaume Lalau
**International :** Robin Taillefer
**Dossier** : Paul Chevret

**Mise en Page**
Fleur Karkegi, Philippine Richer, Emilia Swieciochowska, Inès Te

**Impression :** chevillon imprimeur

— Conseil d'administration —
**Président** : Louis Fonteneau
**Secrétaire Générale** : Inès Te
**Trésorier** : Victor Chen
**Rédactrice en chef** : Elisa Aidan
**Responsable technique, communication et création** : Fleur Karkegi
**Responsable vie associative et partenariats** : Clara Cerrato

— L'équipe —
Samuel Abettan, Elisa Aidan, Théo Anfossi, Annaelle Assaraf, Sixtine Bigot, Adrien Bodénès, Juliette Broudin, Clara Cerrato, Antoine Chauvot, Paul Chevret, Victor Chen, Lorraine Chouteau, Youssef Chraibi, Jonathan Cohen, Netaniel Cohen, Julien Da Sois, Marie David, Stella de Feraudy, Mickael de Sousa, Paul de Viry, Alison Delpérié, Pierre-Antoine Flick, Louis Fonteneau, Vincent Galliot, Diane Gamba, Hugo Garcia, Camille Garry, Charles Guion de Meritens, Sophia Halimi, Armelle Jouan, Fleur Karkegi, Guillaume Lalau, Laure Lamarque, Lisa Laurence, Mathieu Le Bars, Gabrielle Lévy, Julie Montaudouin, Isella Mortier, Lisa M, Charles Moulinier-Becher, Pierre-Marie Peneau, Philippine Richer, Louis Roy, Marine Saint Faust, Hannah Schlosser, Emilia Swieciochowska, Anas Tabib, Robin Taillefer, Neyl Tazi, Inès Te, Thomas Van Den Plas, Lara Voisin, Alexia Watel, Yannis Zitouni.

— Nos partenaires —

Dauphine Université Paris | PSL

# Sommaire


## Actu Dau / Dossier ---------- page 4

### Bienvenue à Dauphine !

- Bienvenue dans les études supérieures
- Les Assos dauphinoises
- À toi qui as trompé une autre pour Dauphine
- Lookbook du dauphinois moyen
- M. Dauphinois, veuillez décliner votre identité

## International ---------- page 10

- Panorama politique de l'Amérique du Sud : Un rebasculement qui n'est pas acté

## Décryptage ---------- page 12

- Ce qu'il faut retenir de Macron depuis son élection

## Sport ---------- page 14

- En France, l'ovalie ne tourne pas rond

## Culture ---------- page 15

- La Plume Store

RETROUVEZ-NOUS !

La Plume

www.laplumedauphine.fr

contact : laplumedauphine@gmail.com

La Plume est un journal d'opinion et, à ce titre, n'est pas tenu de présenter des articles neutres et impartiaux. Le contenu de ce journal est indépendant de la direction de l'Université et des associations étudiantes. Les textes n'engagent que l'auteur et ne reflètent en aucun cas l'opinion de l'Université Paris-Dauphine, de PSL Research University ou des autres collaborateurs du journal. - ISSN 2260-9857
Textes et images tous droits réservés à La Plume.

DOSSIER

# Bienvenue dans les études supérieures

Vous êtes en première année, vous venez d'arriver à Dauphine et vous cherchez à savoir ce qui vous attend ? La vie à Dauphine vous parait encore floue ? Nous allons essayer de vous éclairer pour vos premiers pas en tant que dauphinois.

## Orientation

La pré-rentrée est passée, l'amphi 8 est maintenant un lieu commun pour le L1. Vient ensuite le moment de l'orientation pour les salles de TD... mais où aller ? S'orienter à Dauphine est assez simple dès lors que l'on a compris la base :

- Aile B : à droite quand on sort des ascenseurs (côté bois de Boulogne)
- Aile P : en face des ascenseurs (coté Paris = côté boulevard)
- Aile P, 3e étage : les bureaux administratifs (où vous vous rendrez souvent malgré vous)
- Aile A : réunion des ailes P et B, au fond de la cour
- Aile C : tout le reste

Si mon cours se déroule en B410, rien de plus simple ! J'ai cours dans l'aile B au 4e étage en salle 410.

Le petit livret offert à tous les nouveaux étudiants peut également s'avérer très utile dès que les salles commencent devenir un peu plus exotiques. Prenons la salle F par exemple, il suffit d'aller en B120 (local de la Plume), et elle se trouve juste à côté !

## Le Crous

Le Crous, un endroit merveilleux, rempli de mets *healthy* comme des pizzas et des frites... mais surtout bondé ! Pour éviter une longue queue, il est préférable d'attendre un peu et de ne pas aller directement déjeuner après la fin de votre dernier cours. Il existe aussi l'option sprint pour les plus sportifs.

> « Le petit livret offert à tous les nouveaux étudiants peut également s'avérer très utile dès que les salles commencent devenir un peu plus exotiques »

## BU

La BU (Bibliothèque universitaire), située au 6e étage, est un endroit parfait pour travailler au calme pendant le semestre. Mais attention, dès que les partiels arrivent ou que la dernière semaine de CC approche, les places deviennent rares ! Et très étrangement, les chaises vides, mais dont la table est occupée par un cahier et une bouteille d'eau, se multiplient. Il s'agit là de l'art de la pause dans sa grande splendeur.

### Salle des poufs

Une dernière astuce mais pour se relaxer cette fois ! Au fond du couloir du premier étage dans l'aile C se trouve une salle de détente, la salle des Poufs. Une envie de petit somme ou juste de buller et hop! Direction la salle des poufs.

Malgré toutes ces petites astuces, être étudiant à Dauphine, ce n'est bien sûr pas facile tous les jours. Tu dois faire face à des petites embuches qui rythment ton quotidien. Mais heureusement, parfois des petites aides de la vie viennent embellir ta journée. Si tu es chanceux. Quels sont ces petits plaisirs de dauphinois ?

### Quand il n'y a pas de problème sur le RER A

Ou n'importe quelle autre ligne d'ailleurs. Ce matin, tu n'as pas entendu ton réveil, tu es parti en retard, et là c'est la panique : tu vas être en retard pour ton CC de compta. Et tu comptes évidemment sur ton moyen de transport préféré pour amplifier ton retard et dégrader encore plus ta future note. Des bouchons qui retardent le PC1 ? Un « passager sur les voies » à Charles de Gaulle Etoile ? Ton RER C supprimé ? Rien de tout cela ce matin ! Aucun problème de transport, et tu arrives miraculeusement pile à l'heure à Dauphine. Tu peux savourer ce moment, tu ne le revivras pas de sitôt.

### Quand un projet de groupe se déroule comme prévu

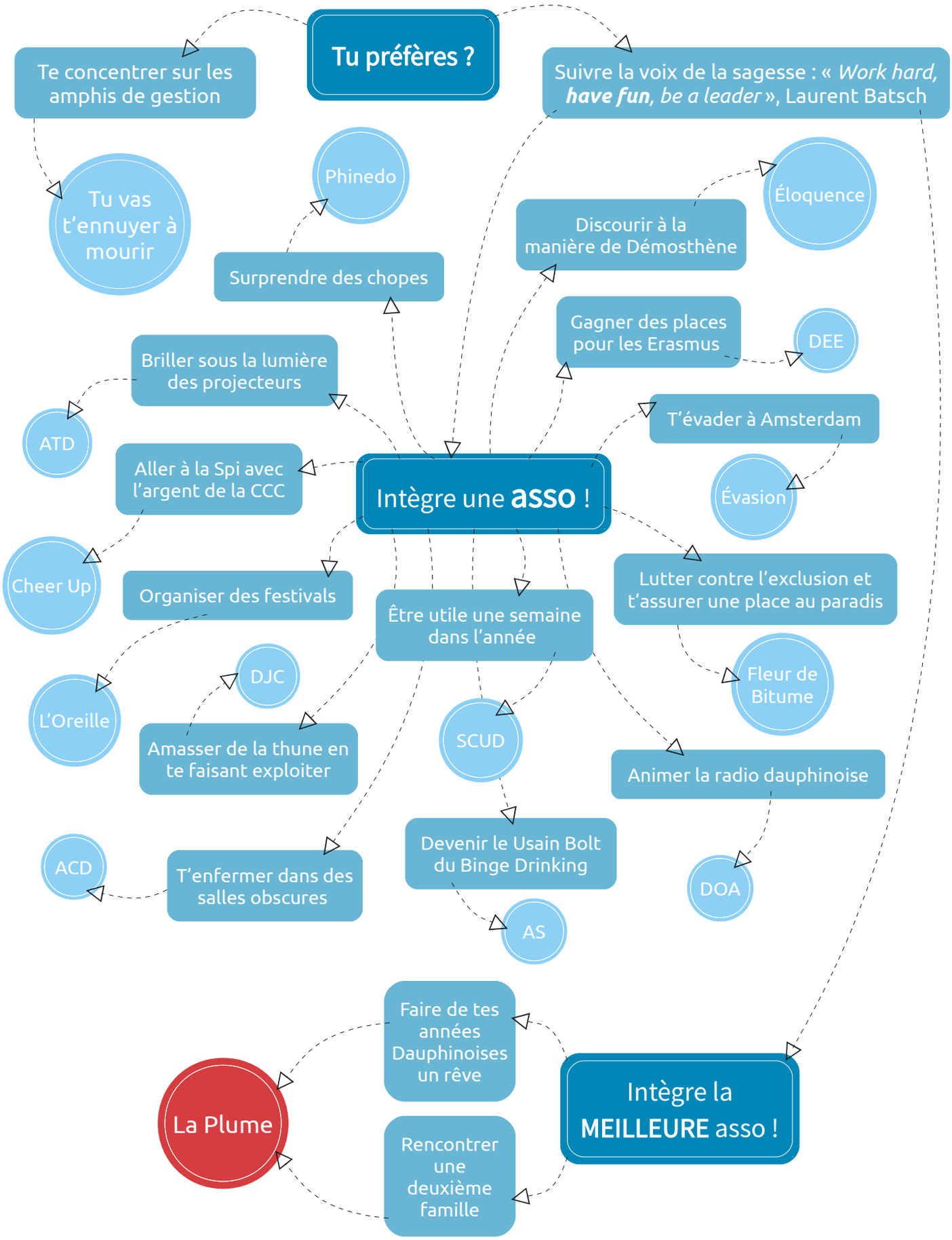
Exposé de GEC, commentaire d'article de macroéconomie, *press review* en anglais... tout étudiant de DEGEAD est obligé de passer de nombreuses fois par la case « travail en groupe ». Et malheureusement, du petit problème de Power Point jusqu'à l'absence de l'un des membres du groupe le jour de la présentation – celui qui détient le Power Point, bien sûr –, l'organisation de ce genre de projets ne se passe jamais comme prévu ! Alors si cette fois-ci, vous vous y êtes réellement pris en avance, si vous avez partagé équitablement le travail, si chacun est totalement au point sur l'exposé complet, si le jour J tout le monde connait parfaitement son texte et si aucun incident technique ne vient interrompre la présentation, alors je te tire mon chapeau ! Tu as réussi l'impossible.

### Quand tu apprends que ton 9/20 va être harmonisé

Arrivé à Dauphine il y a peu de temps, tes premières notes viennent de tomber et elles sont moins bonnes que ce que tu aurais espéré. Mais pas d'inquiétudes, tu n'es pas seul dans ta déception : beaucoup d'autres étudiants sont comme toi. Et si tu as un peu de chance – ou un prof qui ne note pas très bien, tes camarades de TD sont peut-être également dans ton cas. Et si la moyenne de TD n'est pas assez bonne, tu vas découvrir un nouveau concept : l'harmonisation des notes. Le principe ? Si la moyenne est trop faible, les notes de chaque étudiant sont légèrement remontées, en considérant que cela résulte de la difficulté du CC ou du barème. C'est donc un concept miraculeux qui te permet d'avoir la moyenne en micro malgré tes 9/20 à répétition. Et ça, ça fait plaisir.

Vous avez maintenant découvert comment vous débrouiller à Dauphine. Bonne année à tous !

Fleur Karkegi, L2 CEJ
Lorraine Chouteau, L3 EID




Clara Cerrato, DEGEAD 2

# À toi qui as trompé une autre pour Dauphine

Comme le disait Laurent Batsch, « Dauphine, c'est pour cinq ans ». Cette maxime qui raisonne dans la tête de tous les dauphinois repose sur le parcours « classique » du dauphinois moyen intégrant l'université en L1. Certains d'entre nous sont cependant arrivés en cours de chemin. Venus de prépa, d'une autre fac ou même de médecine, ils vous confient aujourd'hui leur expérience...

**Victor Chen, L3 MIAGE :**

En septembre 2017, après deux années d'études en informatique, j'ai intégré l'Université Paris-Dauphine en troisième année de licence MIAGE, formation du département MIDO. J'ai été particulièrement excité à l'idée de découvrir tout l'univers associatif de l'établissement et d'intégrer une excellente université. On est rapidement perdu au milieu de tous ces couloirs et de toutes ces salles. Je découvre rapidement le CROUS, à vrai dire c'est plutôt bon ! Et bien sûr, on ne passe pas non plus à côté de la BU, place emblématique de l'université !

Quelques semaines plus tard, on est rapidement abondés de posts sur les réseaux sociaux pour promouvoir les associations. Souhaitant intégrer une association, il me fut difficile d'en choisir une parmi la diversité proposée, mais finalement j'ai décidé d'intégrer La Plume pour approfondir mes compétences en rédaction.

Un an plus tard, je suis très satisfait d'être étudiant Dauphinois. Cette expérience est davantage marquée avec la participation aux différentes soirées et les moments de joie passés avec mon association.

> « Le travail finit toujours par payer »

**Charlotte, L3 LISS :**

J'ai été admise à Dauphine après le bac, mais j'ai préféré le CPES, organisé par PSL et localisé à Henri IV, en raison du petit nombre d'élèves sélectionnés. Malencontreusement, la première année de CPES ne m'ayant pas totalement correspondu, j'ai recandidaté à Dauphine en L2, avec l'espoir que les cours seraient moins théoriques et plus orientés vers ce que je voulais faire plus tard (diplomatie, affaires internationales, union européenne). Je pensais également que le rythme allait être moins soutenu compte tenu des partiels, qui permettent de condenser tout un semestre en une semaine. En réalité, c'est aussi un piège, car il est difficile de rattraper le coup si on loupe le contrôle continu (qui compte d'ailleurs trop peu de contrôles, puisque dans certaines matières, il n'y en a qu'un).

De plus, la réussite à Dauphine comporte une grande part de hasard et de chance : le TD dans lequel on tombe, les professeurs, plus ou moins sévères dans leur notation... Pour ma part, j'ai mis pratiquement l'année entière à comprendre comment atteindre des notes convenables. Ce n'est pas vraiment la durée qui compte dans les révisons (certes, il faut acquérir une certaine aisance avec la leçon avant de passer aux entraînements), mais plutôt le travail des annales sur lequel il faut se concentrer (ce qui diverge un peu de la prépa). La méthode de travail est donc primordiale.

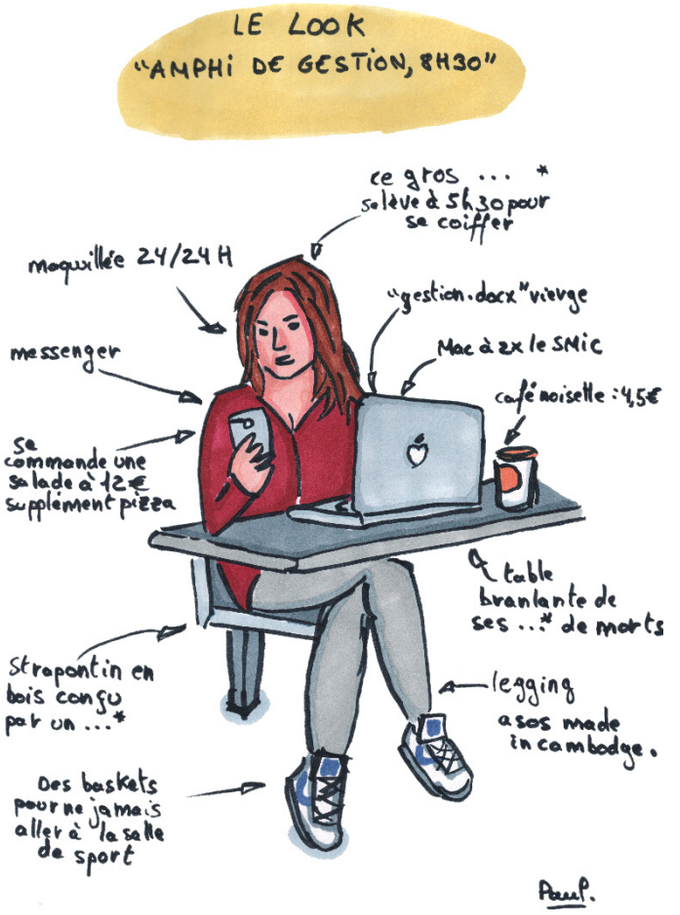
L'organisation en TD m'a plu car elle permet de nouer plus de liens que dans une fac classique où les cours se déroulent en amphi et dans lesquels on engage peu de réelles relations. Il ne faut pas non plus avoir peur de ne pas s'intégrer, car peu de gens se connaissent dans les TD en début d'année. Il faut aussi savoir s'entourer des bonnes personnes pour travailler (même s'il est important d'entretenir sa vie étudiante en dehors de Dauphine, car on n'a pas tous les jours 20 ans). Pour valider son année sans trop de péripéties, pas la peine de perdre du temps à vouloir se créer pleins de contacts, mais plutôt repérer les gens qui nous correspondent, avec qui on s'entend bien et qui peuvent nous conseiller sur la méthode de travail dauphinoise. C'est pourquoi je n'ai pas ressenti le besoin de m'engager dans une association, même si cela peut aider certains à s'intégrer.

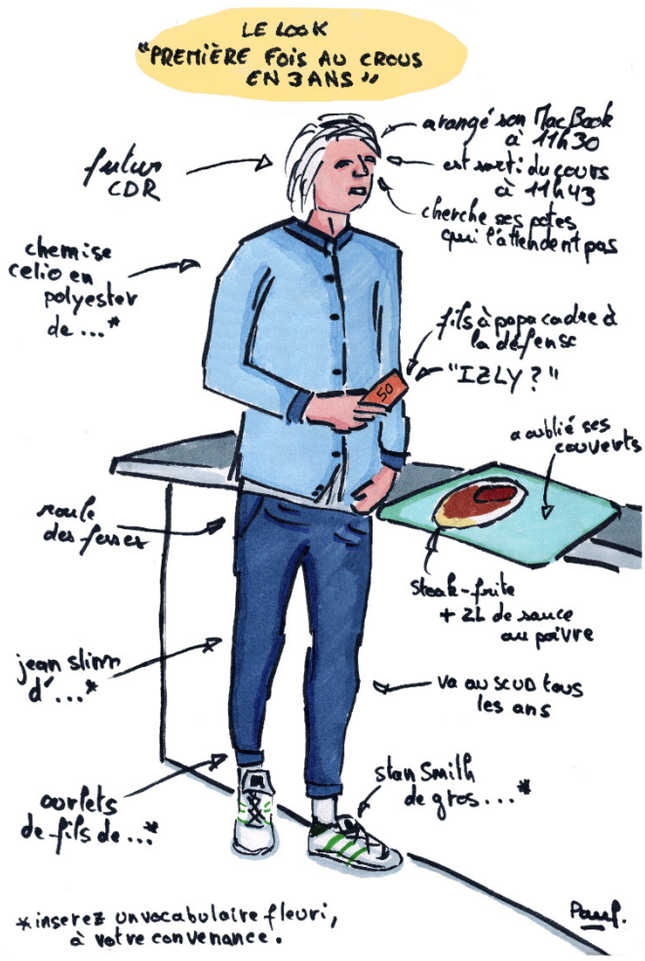
J'ai vécu mon année avec beaucoup de difficultés et de stress et j'ai dû passer finalement aux rattrapages. C'est en L3 que tout se joue à Dauphine. C'est pour ça qu'il est très important de BIEN s'orienter pour cette dernière année et de tirer des leçons (les matières qu'on a aimé ou détesté, mais aussi ce que l'on a mal fait en termes d'organisation dans l'apprentissage). Cette L2 n'a pas été l'année la plus fantastique, loin de là, mais maintenant que je suis admise en L3, je suis très heureuse de pouvoir enfin faire ce que je veux.

Ce que j'ai retenu en définitive, c'est que le travail finit toujours par payer !

Propos recueillis par Yannis Zitouni, M1 EIF, et Elisa Aidan, L3 Gestion

# Lookbook du Dauphinois moyen





# M. Dauphinois, veuillez décliner votre identité

Catégoriser les individus arbitrairement ? Sans doute légèrement oppressif mais rien de plus simple. Quel type de dauphinois es-tu ?

### Le fils à papa

Du haut de son nom à particule, ce dauphinois, qui paye déjà l'ISF à 20 ans, se sent discriminé car sanctionné par plus de 2200 euros de frais de scolarité. Honteux pour cet amoureux (à géométrie variable) de l'égalité ! Il se caractérise d'abord comme chanceux. Être exempté de rattrapages à chaque fois malgré ses notes défaillantes n'a aucun rapport selon lui avec le fait que son père soit un grand donateur de la Fondation Dauphine. Cet étudiant ne voit également aucun lien de causalité entre le capital social et financier de ses parents, et son stage de L2 effectué chez EY à la tour First à la Défense. Il suffit d'être au bon endroit, au bon moment lors de rallyes mondains ou de parties de chasse. Il ne nuit à personne et ne demande qu'une seule petite chose: pouvoir se reproduire socialement en toute quiétude, rien de plus. Il le vaut bien.

### Le paysan

Qu'il vienne du « bled », des Hauts-de-France, de Tours ou tout simplement d'au-delà du périphérique, il est différent des autres dauphinois. Ne maîtrisant ni le vocable ni la légendaire amabilité des parisiens, il se sent marginalisé – et ce à juste titre, l'emploi du terme « chocolatine » étant prohibé ici. Tel Usbek et Rica dans Les lettres persanes de Montesquieu, celui qui est considéré comme un forain par ses camarades s'étonne auprès de ses amis ruraux de la vie parisienne. Ainsi, il leur raconte comment cela se passe « là-bas, chez les civilisés » et leur fait part de sa difficulté à s'intégrer à cause des lacunes provinciales accumulées depuis sa naissance.

### Le populaire

Si beau qu'on en changerait de bord, classe mais pas de la classe populaire, charismatique et souvent riche, il est élu produit saveur de l'année, et ce depuis le collège. Le populaire fait front pour défendre sa classe en intégrant les plus grandes associations dauphinoises. Animé par le seul appât du gain comme tout dauphinois ; pour lui, tout se vend, y compris sa dignité si c'est pour « mieux s'intégrer ».

### Le « Je te jure j'avais raté, je ne comprends pas ce 17/20 »

Le sixième étage de l'Université Paris-Dauphine est devenu sa résidence principale. Qu'importe le moment de l'année et de la journée, ce petit rat de bibliothèque universitaire est devenu tellement dépendant qu'il se permet même de laisser ses affaires lorsqu'il va manger au Crous Express le midi, quitte à énerver ses camarades qui ont, eux, véritablement besoin d'une place à la BU. En ne faisant que travailler, cet étudiant n'a pas saisi ce qu'était Dauphine, temple de la paresse pour ceux qui ont voulu éviter la classe préparatoire. Voici sa routine du bonheur : prétendre ne pas avoir été assez préparé à un contrôle et l'avoir raté alors que la seule question qu'il a ratée est la dernière sur 0,5 point sur 20, chercher à comparer ses résultats, tout cela pour au final jurer ne pas comprendre lorsqu'il reçoit la meilleure note en microéconomie, macroéconomie, comptabilité, informatique, mathématiques ou encore en anglais.

### Le gauchiste

Fervent.e.s défenseur.e.s des cheminot.e.s et de la Commune Libre de Dauphine, elles.ils prétendent représenter environ 5% des étudiants dauphinois. Maître.s de l'indignation permanente – en écriture inclusive de surcroît –, elles.ils étudient les sciences sociales en LISS et opposent à la première adversité les paroles prophétiques de leur gourou Bourdieu. Les autres, ne souhaitant pas finir à Pôle Emploi, étudient l'économie pour soi-disant mieux abattre le système. Courageux.ses chevalier.ère.s qui, par conviction et non par un quelconque intérêt financier, vont réussir à supporter l'idéologie mortifère de leurs petit.e.s camarade.s suppôt.s du grand capital. Heureusement que ces membres de l'UNEF ont réalisé leur Grand Soir révolutionnaire à Dauphine lorsqu'elles.ils ont créé la page Facebook « Insoumis Do ».

*Alors, te reconnais-tu dans ces portraits ?*

Louis Roy, L3 Gestion

# Panorama politique de l'Amérique du Sud : Un rebasculement qui n'est pas acté

L'Amérique du Sud, laboratoire des politiques néolibérales et d'ajustement structurel du FMI et de la Banque Mondiale[1] au cours des années 90, s'est rebellée d'une vague commune à partir des années 2000 contre une telle logique économique ainsi que pour en finir avec la dépendance induite par l'impérialisme étatsunien[2]. Seulement, avec l'arrivée de la crise économique mondiale sur le continent, nous assistons à un affaiblissement voire renversement de ces gouvernements de gauche.

Si nous pouvons croire, au vu des gouvernements de droite qui ont accédé récemment au pouvoir en Argentine et au Brésil, de la « trahison » de Lenin Moreno vis-à-vis de son prédécesseur Rafael Correa en Equateur et de la situation précaire de Nicolas Maduro au Venezuela, que nous assistons à un rebasculement continental dans le néolibéralisme, les choses semblent plus complexes. Pour en parler de façon détaillée, il s'agit dans cet article de se focaliser sur la situation actuelle dans les deux principaux PIB du continent : le Brésil et l'Argentine.

**Argentine, Macri l'éphémère ?**

Après 12 années de *kirchnérisme* (un mandat de Nestor Kirchner et deux de Cristina Fernandez de Kirchner, incarnant le « péronisme de gauche »), Mauricio Macri, ancien chef d'entreprise, a gagné les élections présidentielles de 2015. Le *kirchnérisme* était marqué par la volonté de mettre fin à la terrible crise de 2001, via des politiques de relances keynésiennes et de protectionnisme sectoriel. Le but étant de réduire les inégalités, d'éliminer la pauvreté, de redynamiser économiquement le pays par la dépense publique et de pallier au fait que l'Argentine ait dû s'isoler des marchés internationaux à cause de la faillite. Une politique ambitieuse en termes de droits de l'homme et des minorités était aussi à l'œuvre.

Si les débuts ont été une réussite économique[3], la crise, arrivée dès 2009 dans le pays, a fait stagner l'économie. Les classes moyennes sous une inflation élevée, ont ainsi vu leur niveau de vie fluctuer. M.Macri a donc gagné en 2015 contre le candidat péroniste Daniel Scioli, successeur des Kirchner, avec comme pari de renouer avec les marchés internationaux en en finissant avec le protectionnisme, en proposant une fiscalité avantageuse pour les investisseurs étrangers et en luttant contre l'inflation via l'austérité. La critique de la corruption du précédent gouvernement et l'impact de l'affaire Nisman ont aussi été des atouts majeurs dans sa victoire.

Malheureusement, il s'avère que l'inflation est plus forte que sous les mandats Kirchner[4], et que les investissements tardent à venir, bien qu'il y ait une très récente amélioration de la situation économique. En outre, sa politique, libérale, a coûté cher aux classes moyennes inférieures et populaires. Les sacrifices qu'elles ont endurés du fait de l'austérité ont créé un climat de tension et 53% de la population dit ne pas voter pour Macri en 2019[5].

> « Il s'avère que l'inflation est plus forte que sous les mandats Kirchner »

[1] Voir la période que l'on appelle celle du « Consensus de Washington ».
[2] Cette vague commence avec l'accession de Chavez au pouvoir au Venezuela en 1998 puis est suivie par celles de Nestor Kirchner en Argentine et de Lula au Brésil en 2003, celle d'Evo Morales en Bolivie en 2005, celle de Rafael Correa en Equateur en 2007 et dans une moindre mesure celle de Tabaré Vazquez en Uruguay en 2004.
[3] Au cours du mandat de N.Kirchner (2003-2007), le taux de pauvreté est passé de 47 % à 16 %, et le taux de croissance de -10,89% à une moyenne de plus de 8% selon Perspectives Monde.
[4] Avec 10% d'inflation par an sous les Kirchner, et plus de 20% sous Macri selon la Banque Mondiale.
[5] Selon HispanTV.

Il n'est ainsi pas certain que le rebasculement à une économie plus libérale soit pérenne et il sera intéressant d'étudier ce qu'il se passe prochainement. Si Macri a toujours une chance non négligeable pour la réélection, un retour à l'éternel péronisme n'est pas exclu, mais cette mouvance politique, incroyablement hétéroclite, peut présager des choses différentes.

**Brésil, le retour des inégalités**

Jugée par beaucoup comme un « coup d'État institutionnel », nous avons assisté à une procédure de destitution réussie contre Dilma Rouseff en Août 2016. Après 13 ans de gouvernement du PT (partido dos trabalhadores) où se sont succédés Lula et Dilma Rousseff comme présidents, avec une politique que l'on peut juger de « centre-gauche » et qui a vu en ces débuts un réel succès économique et une réduction forte de la pauvreté [6] , le nouveau gouvernement de Michel Temer est sur une ligne politique différente. Son programme économique est marqué par une politique d'austérité : baisse des dépenses publiques et baisse des aides sociales (notamment celles du fameux programme Bolsa familia).

Ces décisions, impopulaires et ayant augmenté les inégalités [7], ont conduit 40 millions de Brésiliens -soit presque 1/5 de la population- à participer à la grève générale de 2017 [8]. De plus, à l'image de Lula et Rousseff, Temer est aussi suspecté d'être impliqué dans le scandale Petrobras, celui même qui a provoqué en partie la destitution de l'ex présidente ; et il est accusé d'abuser de pratiques répressives. Sa côte de popularité est ainsi au plus bas, avec en Mars un taux d'intention de vote estimé à 1% des suffrages pour la présidentielle d'Octobre 2018. Toutefois, sa candidature pourrait avoir lieu dans le cadre d'une coalition de partis, pour contrer l'extrême droite et Lula, pour l'instant grand favori dans les sondages. Malgré l'impopularité du PT au cours des mandats Rousseff, qui s'explique en partie par la conjoncture économique et l'accueil de la coupe du monde de football 2014 et des JO en 2016 qui ont augmenté le coût de la vie pour nombre de brésiliens, nous allons peut-être assister à un retour en force du parti sous la tête de Lula, bénéficiant toujours d'une cote de popularité importante malgré sa peine de prison [10].

> « Nous allons peut-être assister à un retour en force du parti sous la tête de Lula, bénéficiant toujours d'une cote de popularité importante »

Pour conclure, nous pouvons dire que deux des pays moteurs de cette vague progressiste des années 2000 n'ont pas forcément pour destinée de retomber dans le néolibéralisme sauvage des années 90. Si les populations ont été déçues par la gestion des « progressistes » de la crise mondiale, le souvenir de l'appauvrissement généralisé et de la montée des inégalités au cours de la decada neoliberal reste dans les mémoires. Les dynamiques à l'œuvre nous incitent à la prudence, et plusieurs scénarios peuvent se présenter ; comme celui d'un retour aux politiques de la décennie précédente, ou bien même l'apparition d'une solution alternative, mais pas forcément de bon augure ; en témoignent l'extrême droite et l'évangélisme qui gagnent du terrain au Brésil comme le rappelle Franck Gaudichaud[11].

Robin Taillefer, M2 PPO

[6] Entre 2003 et 2011, environ 39,5 millions de Brésiliens sont sortis de la pauvreté selon la Fondation Getulio Vargas
[7] Sur la seule année 2017, l'extrême pauvreté s'est accrue de 11 % et l'indice de Gini est passé de 0,555 à 0,567 selon l'Institut Brésilien de géographie et de statistiques
[8] https://www.bastamag.net/Loi-travail-retraites-sous-traitance-le-gouvernement-bresilien-passe-a-l
[9] https://www.marianne.net/monde/assassinat-de-marielle-franco-au-bresil-un-choc-comparable-charlie-hebdo
[10] Lula a une cote de 45% en Juin 2018, selon un sondage Ipsos.
[11] Franck Gaudichaud, maître de conférences en études latino-américaines à l'Université de Grenoble-Alpes, dans une interview pour mediapart « La gauche a-t-elle un avenir en Amérique latine ? »

DÉCRYPTAGE

# Ce qu'il faut retenir de Macron depuis son élection

Plus d'un an après l'élection du Président Macron, le bilan dressé par les Français est plutôt mitigé. 45 % d'entre eux estiment qu'il s'agit d'un bilan positif, tandis que 55 % considèrent ce début de mandat comme négatif. Qualifié de président autoritaire aux allures de Jupiter, Emmanuel Macron fait ainsi l'objet de nombreuses critiques. Cependant, il entre également dans l'histoire française en s'affirmant comme un président jeune, moderne, dynamique et repoussant le clivage gauche/droite en fondant un parti à cheval entre libéralisme et égalitarisme. Par quelles actions le Président Macron incarne-t-il un renouveau politique ? Et comment est-il perçu par la société française et à l'international ?

## Un président réformateur

Défendre l'Europe, investir dans l'économie, contribuer au renouvellement de la vie publique et prendre des mesures pour le pouvoir d'achat étaient quatre projets phares de son programme. Pour parvenir à ses grands objectifs longuement détaillés lors de ses meetings de campagne, le Président réforme. Et au vu de ses prédécesseurs, on peut dire qu'il réforme… beaucoup. En 18 mois, on décompte une vingtaine de réformes plus ou moins abouties, le rythme ralentit toutefois depuis quelques temps. Comme le remarque Olivier Duhamel, « on passe de la phase de multiplication à une phase d'étalement des réformes ». La première, finalisée en septembre 2017, concernait le droit du travail. Celle-ci a permis d'instaurer, par exemple, un plafonnement des indemnités prud'homales en cas de licenciement. D'autres mesures ont été entreprises : la limitation du nombre d'immigrés, l'abaissement de la limitation de vitesse à 80 km/h sur les routes secondaires, la baisse des APL de cinq euros mensuels, la privatisation de la SNCF ou encore la sélection à l'entrée de l'université. Toutes ces mesures suscitent de nombreux débats comme le témoignent par exemple les grèves perlées menées par les cheminots… L'avenir nous dira si ce « vent de réformes » portera ses fruits.

## Un président qui tient ses engagements ?

A en croire le vocabulaire employé par le président le 15 octobre 2017 lors de son interview sur TF1 et LCI, on peut dire qu'il ne manque pas de volonté. Les mots les plus fréquemment prononcés sont les verbes « dire », « veux », « faire » et « faut ». Ce choix de langage est-il anodin ? Entre promesses tenues et promesses brisées, peut-on dire qu'Emmanuel Macron a tenu ses engagements ?

Concernant l'économie française, on observe un vrai changement ! Le taux de chômage est, d'après l'Insee concernant le quatrième trimestre de 2017, à son « plus bas niveau depuis 2009 ». Par ailleurs, le déficit public est en baisse : en 2017, il représentait 2,6 % du produit intérieur brut, ce qui est sous la barre des 3% de déficit exigé par les traités européens. Les signes d'une reprise de l'économie française se multiplient, mais il est encore trop tôt pour affirmer qu'il s'agit de l'effet Macron. Plusieurs autres options sont en effet possibles : une conjoncture mondiale plutôt bonne ou bien les résultats des mesures prises par Hollande.

> « Le taux de chômage est à son plus bas niveau depuis 2009 »

Certains engagements ont rapidement été tenus comme la réforme du code du travail, la suppression de l'ISF ou encore l'exonération de la taxe d'habitation. Cependant, concernant la transition énergétique, certaines promesses s'avèrent difficilement réalisables. L'objectif de passer à 50 % la part du nucléaire d'ici 2025 pourrait prendre plus de temps que prévu…

« L'objectif est maintenu, mais on ne peut pas le faire au doigt mouillé. Il faut le faire en menant les autres objectifs. On est sur un sujet délicat. On prendra cette année le temps qu'il faut et on sera précis sur les réacteurs qu'il faudra fermer, à quelle échéance, et selon quels critères. Cet objectif avait été inscrit, mais il n'avait pas été pensé », affirme Nicolas Hulot, ministre de la Transition écologique et solidaire.

### Un président qui maitrise son image

Emmanuel Macron montre aux Français qu'il a une maitrise totale de son image. « La communication est extraordinairement travaillée, pour ne pas tomber dans un style qui l'assimilerait à ses prédécesseurs et qui serait trop classique », constate Brice Teinturier d'Ipsos. Dès le soir de son élection, le Président joue sur les symboles, comme sa longue marche au Louvre qui fait écho à son mouvement En Marche.

Il apparait comme un président moderne avec une saturation de l'espace. Journaux, télévision, radio, réseaux sociaux, il est absolument partout. Il est par exemple le premier président à mettre en place des live sur Facebook et n'hésite pas à communiquer directement aux Français, sans passer par l'intermédiaire des médias.

Le Chef de l'Etat accorde par ailleurs une place très importante à l'image de l'Europe dans le monde. Tout d'abord par les symboles : dès le soir de son élection, en entrant dans la cour du Louvre sous l'hymne de l'Union Européenne, puis par la présence du drapeau européen dans son portrait officiel. Macron s'affirme inévitablement comme un « pro-européen » et souhaite réaffirmer la puissance de l'Europe. Lors d'un déplacement en Allemagne, Macron a affirmé que « la France ne peut pas réussir sans une Europe forte, et l'Europe ne peut pas avancer sans une France forte. Nous avons un destin lié ». En multipliant ses déplacements sur la scène internationale, Emmanuel Macron mise néanmoins sur bien plus que l'Europe.

> « L'objectif de passer à 50 % la part du nucléaire d'ici 2025 pourrait prendre plus de temps »

### Un président face à des difficultés

Tout n'est cependant pas tout rose en Macronie… Certaines actions menées par le Président font l'objet de vives critiques. Suppression de l'ISF, baisse des APL, augmentation de la CSG et des taxes à la consommation donnent à de nombreux Français le sentiment qu'Emmanuel Macron est le « Président des riches ». D'après une enquête Elabe-Wavestone pour Les Echos, 52 % des Français jugent que son élection a été « une mauvaise chose ».

La perception des Français concernant le positionnement du Président sur l'échiquier politique alimente en outre les débats. Pour le journal Libération, le président est sans l'ombre d'un doute de droite, comme le montre la une du journal où le président chavire à droite…

Après plus d'un an de présidence avec Emmanuel Macron, le bilan est mitigé. Les multiples réformes menées par ce 25ème président de la République sont soutenues par certains mais dénoncés par les autres. Le quinquennat est cependant loin d'être fini, et, comme le souligne Emmanuel Macron, la réussite de ces réformes ne sera visible que d'ici quelques années…

Camille Garry, L3 GESTION

# En France, l'ovalie ne tourne pas rond

En France, contrairement à nos amis footeux, le monde du ballon ovale semble avoir pour lui un championnat attractif et des équipes compétitives sur le plan européen. Seulement, ce championnat qui attire tous les ans plus de stars internationales ne semble pas suffisant pour palier au réel problème français : l'équipe nationale.

Entre changements de coach à répétition, absence d'un groupe soudé et le très bon qui côtoie le très approximatif dans le jeu, l'équipe nationale est en quête de stabilité. Malgré quelques matchs valeureux et une défense qui peut être (comme contre l'Irlande pendant les 6 Nations) irréprochable, un collectif peine à émerger. Certains y voient une génération maudite, d'autres une nécessité de réformer structurellement le rugby français, mais qu'en est-il vraiment ?

En tout premier lieu, nous nous devons de considérer ce qui semble tenir déjà la route. La France est pourvue d'un championnat attrayant et dont le niveau s'améliore d'année en année. Les gros clubs investissent de plus en plus dans des joueurs de l'hémisphère sud, ce qui induit une concurrence accrue pour les joueurs français. C'est ainsi que nos bleus titulaires dans le Top 14 côtoient ce qui se fait de mieux sur la scène internationale. Le revers de la médaille, c'est que certains rugbymen (notamment la jeune génération) ont de plus en plus de mal à trouver leur place dans des clubs français. Cela ne les empêche pas cependant de faire leurs classes dans les très bons centres de formations de l'Hexagone.

Par ailleurs, la nouvelle génération, les moins de 20 ans, a développé de nombreux automatismes. En effet, ces jeunes sportifs jouent pour la plupart depuis près de 4 ans ensemble, ce qui leur a permis de s'imposer sur la scène internationale – avec une victoire en championnat du monde, contre les anglais qui plus est.

Seulement, il y a un hic. Les jeunes joueurs, mais surtout l'équipe de France elle-même, ont beaucoup de mal à s'imposer sur le long terme. Le problème n'est pas individuel mais bien collectif.

> « Le rugby, c'est l'histoire d'un ballon avec des copains autour et quand il n'y a plus de ballon, il reste les copains »

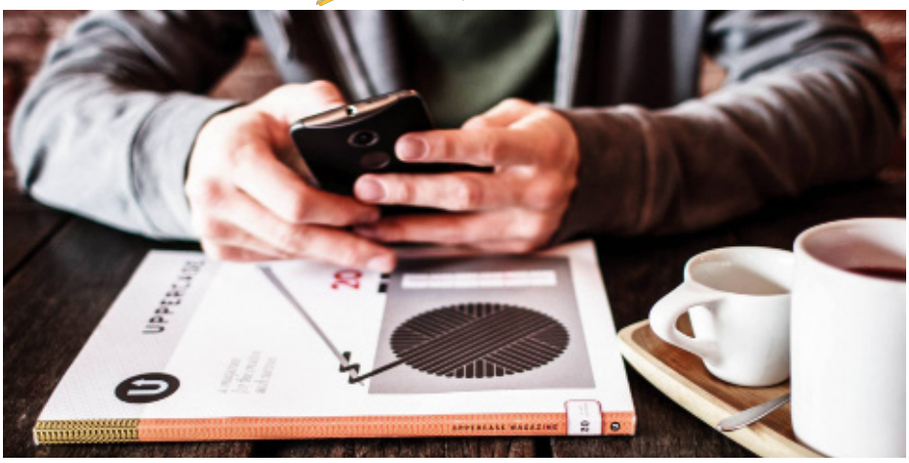
Le XV de départ qui a pourtant des talents à disposition n'a pas réussi à bâtir quelque chose de solide. Les rugbymen, ne pouvant s'exprimer ensemble dans les mêmes clubs, doivent alors nouer des liens en sélection, ce qui n'est pas aisé dans la mesure où les rencontres internationales sont peu nombreuses. Cela explique donc une partie des tourments à construire un collectif. Par ailleurs, les joueurs ont souvent eu des difficultés à conserver leur place au fil des ans. Si certains en ont profité pour obtenir une chance de faire leurs preuves, cela nuit aussi à la stabilité de l'équipe qui n'arrive pas à trouver des titulaires fiables.

On ne peut néanmoins blâmer ni les coachs qui ont voulu optimiser les capacités de l'effectif en essayant de nouvelles choses, ni même les joueurs qui n'ont pas réussi à s'imposer en si peu de temps. Résultat : on se retrouve avec beaucoup de questions et malheureusement peu de réponses.

Un peu de continuité dans les choix des sélectionneurs ne serait pas de trop. C'est ce qui a notamment permis à l'équipe écossaise de s'imposer avec le temps. Il convient alors de se remettre en question: peut-être avons-nous examiné le problème à l'envers ? Peut-être avons-nous trop misé sur les individualités au lieu de laisser une génération émerger ensemble ?

J.P.Rives disait que « le rugby, c'est l'histoire d'un ballon avec des copains autour et quand il n'y a plus de ballon, il reste les copains ». Il est probable que si nous laissions les bleus devenir copains, nous les verrions un peu mieux jouer au ballon...

Guillaume Lalau, DEGEAD 2



# La Plume Store

La Plume se lance dans le digital et te propose une série d'applications disponibles sur Android et Apple store.

**Dojo : l'appli préférée de Teddy Riner**

Malgré un nom peu explicite qui rappelle plus les tatamis de judo que les sorties, Dojo offre une sélection de restaurants, bars et sorties à Paris mais aussi à Londres (bonjour le campus londonien !). Grâce à une ergonomie soignée et chaleureuse, cette application contentera toutes les bourses qui cherchent de bonnes adresses. Alors "Paris-ci", ou plutôt par-là ?

**Pour pallier les problèmes d'audition : Bon entendeur**

De longs mix en libre accès (une heure en général) adaptés au travail ou à la détente. Fini donc les Deezer ou Spotify payants et place à la gratuité. Comme les concepteurs sont malins, il est également possible de télécharger ses mixtapes afin de profiter de sa musique hors connexion. Simple et très appréciable !

**Anki : pour les stakhanovistes**

Pour ficher partout, tout le temps et réviser efficacement, une seule solution : Anki. L'application, à installer sur ordinateur et téléphone, permet de mettre en place un système de questions-réponses. Il suffit ensuite de les classer par paquets ou plutôt par matières. Comment ça marche ? Anki soumet la question, l'utilisateur doit y répondre dans sa tête puis l'application affiche la réponse attendue. Il ne reste plus qu'à déterminer le délai avant qu'Anki repose la question (un jour, une heure, 5 minutes...). Pratique pour réviser dans le métro, l'application se synchronise seule entre tes différents écrans.

**Happn : pour une reproduction entre dauphinois**

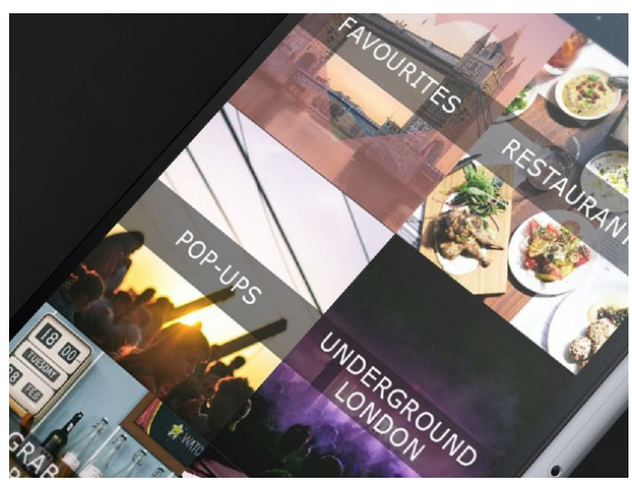
Pour garantir le maintien de l'espèce dauphinoise et éviter les rencontres avec des grévistes fichés Tolbiac ou Nanterre, télécharge au plus vite Happn. Cette application, qui connaît un franc succès en Inde, permet grâce à un système de géolocalisation de retrouver un individu croisé (à condition qu'il possède l'application). Le principe semble intéressant sur le papier mais il convient d'y apporter plusieurs bémols. Tout d'abord, la géolocalisation n'est pas suffisamment précise et risque de vous mettre en relation avec un/une inconnu(e). L'accès est, en outre, limité aux hommes qui devront payer afin de jouir de l'ensemble des fonctionnalités. Enfin, pour une utilisation optimale, merci de désactiver l'application en sortant de l'établissement et de ne pas parcourir le profil des enseignants (car c'est un peu gênant).

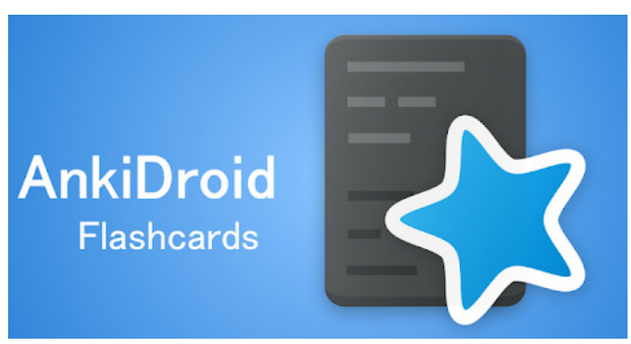
**Coqovin : pour en finir avec la villageoise**

Concluons avec un chatbot ou plutôt un "sommelier virtuel". Fini les heures passées au rayon "vin", l'intelligence artificielle offre désormais des conseils adaptés aux goûts de chacun.

Grâce à nos conseils, lâchez votre plume et prenez votre mobile sans vous faire plumer.

Pierre-Antoine Flick, M1 Marketing et Stratégie



« Parce qu'une Université sans journal, c'est comme un oiseau sans plume : Ça ne vole pas très haut »